

## Roland Paret, 26 juillet 1943-26 mars 2019

Yves Chemla

Université Paris Descartes, France

Né au Cap-Haïtien, le jour de la chute du fascisme italien, il laisse Haïti en 1964. François Duvalier vient de se proclamer président à vie, reprenant le flambeau d'un motif ouvert dès l'Indépendance, le refus (l'incapacité ?) du chef de passer la main. L'histoire bégaie, encore. Beaucoup la considèrent invivable. Roland Paret se rend dans un pays membre du Pacte de Varsovie, la Pologne, justement, qui vient de connaître une éclaircie, avant que le président Gomulka ne tente de refermer les persiennes entrouvertes. Mais la Pologne pour un jeune homme passionné de cinéma, ce sont des cinéastes prestigieux, et une école réputée, *L'École nationale de cinéma, télévision et théâtre de Łódź*. En 1958, *Cendres et diamant* de Wajda avait été une œuvre éblouissante et douloureuse, qui réussissait à montrer les déchirures polonaises et à donner sens au politique comme pathos et comme triste passion. Un acteur exceptionnel, Zbigniew Cybulski, incarnait une jeunesse qui cherchait par tous les moyens à sortir de deux décennies de sidération. Un an après l'arrivée de Roland, il tournait avec Wojciech Has le prodigieux *Manuscrit trouvé à Saragosse*, d'après l'œuvre de Jan Potocki, un roman du roman, un roman par lequel la culture se met en scène et montre son évidence critique, mais aussi dérisoire. Cybulski se tue en 1967 en tombant d'un train. C'est toute la jeunesse polonaise qui pleure son héros et porte-parole. Roland Paret a rencontré à Łódź non seulement une autre langue, qu'il parlait et écrivait, mais aussi cette esthétique baroque avec laquelle il tissera ses propres écrits. En 1968, la montée de la jeunesse qui secoue presque partout un monde qui sent terriblement la poussière, on fait semblant d'avoir oublié maintenant, passe par la Pologne. En 1970, ce sont les ouvriers de la Baltique qui prennent la rue. Gomulka fait réprimer. Il y a des morts. Gierek remplace Gomulka. Décidément, à l'est non plus, rien de nouveau. En 1973, Roland Paret est installé à Montréal où il a émigré. Il est enseignant à UQUAM et à McGill. Il tourne sept films entre 1971 et 2003, met en scène des pièces de théâtre et des spectacles, écrit des scénarii. Il entreprend le cycle immense du

*Tribunal des Grands Vents*, que *Le Procès de Dieu* vient clore à tout jamais en 2018.

Certains prétendaient de son écriture qu'elle était relâchée, faisaient la fine bouche, lui refusant une reconnaissance qui n'est parvenue qu'avec parcimonie. On doit s'insurger contre cette posture de bégueule, et au contraire s'incliner devant une œuvre qui s'est confrontée au plus difficile, au plus exigeant : articuler les différentes déterminations de la culture, ses aspects populaires comme ses aspects que l'on qualifie un peu trop rapidement de savants ou d'élitistes, avec la vie elle-même. Dans la conscience de certains de ses personnages planent les figures de la mythologie et les penseurs de la Grèce, la peinture européenne du 16<sup>ème</sup> s. - il y a des pages étonnantes sur le peintre Patinir qu'il connaissait merveilleusement, je veux dire en transmettant dans son texte le sentiment de la merveille - et les figures du vaudou. Roland Paret savait aussi que la face obscure du mal était toujours à l'affût. Ses pages sur les fondements démoniaques du politique doivent nous éclairer et éclairer les Haïtiens. Il avait aussi le sens de cette dérision si souvent déconsidérée par les gens sérieux qui voient avec raison qu'elle mine leur (im)posture.

Roland Paret vivait presque reclus, en raison de la maladie qui minait ses efforts. Il était démuné, souvent en recherche et en attente d'une aide publique. De France, on lui envoyait des livres. Ses amis veillaient sur lui, même de loin. Il est mort entouré de plusieurs de ses proches. La veille, il avait fait signe à celles et ceux qui se tenaient derrière leur écran, avec un verre de vin rouge.